NOTRE IMPUISSANCE POLITIQUE

(3ème partie)

Dans la 2ème partie de cet article, l'analyse de Valérie Bugault montrait que notre système économique qui signe l'impuissance politique des peuples découle d'un progressif accaparement du système monétaire par les « élites » et que ce phénomène remonte au Moyen Age.

Takis Fotopoulos

La puissance du système économique/politique

L'économiste Takis Fotopoulos part du même constat d'impuissance politique des peuples et dénonce également la concentration des pouvoirs économiques et politiques rendue possible par la « démocratie » représentative.
Pour lui, la mondialisation libérale de l'économie de marché est un phénomène inéluctable, toute tentative de régulation est vouée à l'échec dans la mesure où l'économie de marché est un système qui s'auto-régule automatiquement par le mécanisme des prix et non par des décisions sociales conscientes. Il cite Polanyi qui affirme que « le contrôle du système économique par le marché signifie tout bonnement que la société est gérée en tant qu'auxiliaire du marché». *« Ainsi depuis deux siècles, les démocraties représentatives autorisent les élites dominantes à promouvoir un système de concurrence destructif qui ne présente pas d'autre alternative que croitre ou mourir»*.

Un système irréformable

Selon Takis Fotopoulos, l'ensemble des luttes aujourd'hui entreprises contre les effets pervers de ce système sont totalement inefficaces ; que la réponse soit l'adoption de nouveaux styles de vie ou le militantisme écologique ou social. Ces mouvements ne cherchent pas à changer de système mais à résister à la mondialisation dans le vain espoir d'imposer des contrôles sociaux efficaces sur l'économie de marché internationalisée afin de protéger l'environnement, les acquis sociaux ou le travail, alors qu'en réalité la crise vient de la nature même des institutions, pas de leur mauvais fonctionnement.

Fotopoulos rejoint ici George Monbiot qui prévoit que *« d'ici peu, le monde ne sera plus qu'un marché unique dérèglementé, contrôlé par les firmes multinationales, dans lequel aucune loi forte de protection de l'environnement ou des droits de l'homme ne sera autorisée »*.

Une démocratie générale

Dans un second temps, Fotopoulos revient sur la genèse du mot démocratie et démontre clairement qu'il n'existe en réalité qu'un seul type de démocratie politique : l'exercice direct de la souveraineté par les citoyens eux-même. Les

autres systèmes qui s'intitulent «démocratie» (représentative, parlementaire, libérale, etc.) ne sont que l'incarnation de diverses formes de l' «oligarchie», c'est à dire du gouvernement par une minorité ; ils devraient porter le nom de «gouvernements représentatifs».

Après avoir précisé que c'est à l'autonomie et à la démocratie que nous identifions la liberté qui est pour nous l'objectif humain le plus élevé, l'auteur résume la démocratie générale comme étant au coeur du projet de libération qu'il propose ; une idée neuve qui étend son champs d'application à tous les domaines où il est possible de prendre les décisions collectivement. La démocratie générale n'apparait pas comme une utopie (dans le sens péjoratif du terme) mais comme la seule issue possible.

L'unité fondamentale de prise de décision dans une démocratie générale est l'assemblée *démotique*, c'est à dire le corps des citoyens d'une zone géographique donnée (locale, régional ou confédéral) ; elle signe l'abolition du pouvoir économique.

«Vers une démocratie générale» est une adaptation française (244 pages - 2002) du neuvième ouvrage de Takis Fotopoulos *(Towards on Inclusive Democracy).*